



REVUE DE PRESSE

Boris Charmatz



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Boris Charmatz

Infini

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 10 au 14 sept.
Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National – 13 au 16 nov.
Espace 1789 / Saint-Ouen – 19 nov.

RADIO

Lundi 18 novembre

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Sujet : *Infini* de Boris Charmatz

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivants-les-guepes-de-lete-nous-piquent-encore-en-novembre-laffaire-de-la-rue-de-lourcine>

(20min-35min)

TV

Mardi 29 octobre

France 5/ *Passage des Arts* / Claire Chazal / de 20h20 à 21h20

Invité : Boris Charmatz

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/passage-des-arts-saison-2/1087607-passage-des-arts.html>

Vendredi 15 novembre

Arte / *Tracks* / Aldo Lee - à 23h25

Invité : Boris Charmatz

<https://www.arte.tv/fr/videos/093773-005-A/boris-charmatz-je-ne-ressemble-pas-a-un-danseur/>

PRESSE

Ballet 2000 – Mai-Juin 2019

Sceneweb.fr – 5 juillet 2019

Libération – 7 juillet 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 28 août 2019

Les Échos – 30-31 août 2019

La Terrasse – Septembre 2019

BALL ROOM – Automne 2019

Maze.fr – 1^{er} septembre 2019

Le Figaroscope – 4-10 septembre 2019

Télérama Sortir – 4-10 septembre 2019

Artistikrezo.com – 6 septembre 2019

Sceneweb.fr – 9 septembre 2019

Dansesaveclapume.com – 9 septembre 2019

Numero.com – 11 septembre 2019

Toutelaculture.com – 11 septembre 2019

Les Inrockuptibles – 11-17 septembre 2019

Télérama Sortir – 11-17 septembre 2019

Lesinrocks.com – 12 septembre 2019

Bachtrack.com – 12 septembre 2019

Unfauteuilpourlorchestre.com – 12 septembre 2019

Loeildolivier.fr – 15 septembre 2019

Ubiquité-cultures.fr – 16 septembre 2019

Iogazette.fr – 17 septembre 2019

Paris-art.com – 18 septembre 2019

Art Press – Octobre 2019

Dansesaveclaplume.com – 2 octobre 2019

Playstosee.com – 21 novembre 2019

Mediapart – 24 novembre 2019

Charmatz algébrique

La **Théâtre de la Ville**, haut lieu de la danse contemporaine, et le **Festival d'Automne**, vitrine ambitieuse du théâtre et de la danse à Paris, s'associent pour le premier spectacle de danse de la rentrée à Paris, le 10 septembre, à l'Espace Cardin. Un double coup d'envoi confié à Boris Charmatz. Aujourd'hui âgé de 46 ans, Charmatz s'imposa dans les années 1990 comme figure radicale dans le domaine de la danse contemporaine française pour devenir très vite l'un des représentants de la «danse négationniste» ou, plus communément, de la «non-danse», en dépit de sa formation académique à l'Opéra de Paris et au conservatoire de Lyon. *Aatt enen tionon*, la pièce qui le révéla en 1996 dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, lieu branché de la nouvelle danse, lui colla à jamais l'étiquette d'iconoclaste. Avec *Infini*, la création qu'il présente à Paris, il se propose de tester les limites du cadre théâtral en s'appuyant sur la répétition et la prolifération des mouvements, des gestes, des actions, des voix (les danseurs comptent les mesures à haute voix)... *Infini* semble vouloir faire écho à sa création précédente, *10000 gestes*, afin de «creuser la relation organique et conflictuelle entre la finitude des corps et la multiplication des nombres, le physique et l'algébrique.

Sceneweb.fr - 5 juillet 2019

Boris Charmatz vers l'Infini et au-delà

5 juillet 2019 / dans A voir, Amiens, Annecy, Bordeaux, Danse, Festival, Les critiques, Montpellier, Nancy, Nantes / par Christophe Candoni



Photo Marc Damage

Boris Charmatz présente à Montpellier Danse sa nouvelle création dans laquelle un groupe de danseurs compte indéfiniment. Tumulueuse et roborative, la pièce interroge avec urgence et vertige notre rapport au temps et à sa grandeur.

En intitulant sa pièce *Infini*, Boris Charmatz l'installe d'emblée sous le signe de l'absence de limite et veut permettre tous les possibles. Cela semble une évidence tant, le geste proliférant du chorégraphe, l'un des plus captivants actuellement, fait de la scène un vrai champ d'exploration, un terrain audacieux où priment le risque, de défi, le dépassement et le débordement.

Paradoxalement, *Infini* prend place sur un sol assez exigu qu'encerclent à demi les spectateurs. Ecrit pour six danseurs seulement dont le chorégraphe lui-même, c'est un format plus réduit, plus raisonnable que des précédentes créations comme *10 000 gestes* mais il fait toujours la part belle à une danse très physique et hétérogène.

Le fantasme d'infini des individus réunis au plateau s'incarne dans l'utilisation de nombres rigoureusement énoncés, proférés, hurlés. La danse et l'algèbre n'ont a priori pas l'air d'aller ensemble et pourtant le comptage est un outil de première importance pour les danseurs qui comptent la mesure. Anne Teresa de Keersmaecker entre autres artistes adoptent bien une écriture chorégraphique basée sur des éléments mathématiques. Charmatz, qui avoue détester compter en dansant, va davantage privilégier l'éclatement et l'anarchie.

Multipliant les directions et les intentions, tous comptent. Sur un rythme variable et une intensité graduelle. Ils comptent et décomptent, sans fin, les jours, les ans, les moutons, les dates, de naissance, les événements historiques... Suivant cette matière apparemment bien peu émotionnelle, les interprètes traversent des états paroxystiques tout à fait saisissants. Leur partition est d'une redoutable difficulté. Les chiffres deviennent une pulsation, une scansion, frénétique et obsessionnelle. Il y a bien dans cette déclinaison quelque chose lié à l'acharnement, à l'exténuation, mais aussi à une folle excitation.

Pour Boris Charmatz, compter n'est pas simplement mesurer mais défier le temps, d'où le désordre qui prime sur scène où ça gueule et gesticule à loisir. Sollicités à l'extrême, les interprètes **Régis Badel, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Fabrice Mazliah, Solène Watcher** et le chorégraphe lui-même, tous véloces et violents, sont traversés par une énergie pulsionnelle, dévastatrice, phénoménale. Ils organisent un chaos savamment maîtrisé. Déchaînés, désaxés, ils se tordent, se courbent, s'élancent, s'écroulent, dans le flux et le reflux d'un mouvement en permanente ébullition. Comme un moment d'accalmie, une houle évolue lentement au sol en susurrant le prologue d'*Einstein on the Beach* de **Philip Glass**, composé des chiffres 1 à 8 inlassablement répétés. Le reste du temps, c'est plutôt sur un débit rapide et musclé que les danseurs mitraillent les nombres. Conquérant, ils revisitent l'entrée des sauvages des *Indes galantes* de **Rameau**. Régressifs, ils entonnent un chœur polyphonique sur des paroles rabelaisiennes. La Renaissance et l'humanisme semblent être des sources d'inspiration importantes pour ce spectacle. Pas limité dans le temps, *Infini* embrasse largement le passé comme l'avenir.

La danse même abstraite et insolite n'est jamais chez Charmatz déconnectée de la réalité du monde et de la condition humaine. En témoigne *Danse de nuit* qui investissait l'espace urbain et réactivait une actualité dramatique et brûlante. Allant jusqu'à provoquer le rire ou le malaise, le geste volontariste, hyperactif, se veut aussi inconfortable. Ici, il traduit la vitesse, le danger, la folle avidité de nos modes de vie contemporains, la cacophonie, le bouillonnement intrépide de nos sociétés saturées et policées, en état d'alerte ou d'urgence, auxquels renvoient des gyrophares disposés sur le plateau et dont les faisceaux lumineux électrisent les corps. Donnée en avant-première à Montpellier, *Infini* est bientôt attendu à Athènes puis en tournée française et européenne la saison prochaine avec comme point d'orgue le festival d'automne. Pour Charmatz, le compte est bon.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Infini

Boris Charmatz | Terrain

Chorégraphie : Boris Charmatz

Interprétation : Regis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Maud le Pladec, Solène

Wachter, Fabrice Mazliah

Assistante : Magali Caillet-Gajan

Lumières : Yves Godin

Son : Olivier Renouf

Costumes : Jean-Paul Lespagnard

Travail vocal : Dalila Khatir

Production : Terrain

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019, Musée de la danse / CCNRB, Charleroi danse, Sadler's Wells London, Théâtre de la Ville & Festival d'Automne à Paris, Athens & Epidaurus Festival, Théâtre Nanterre Amandiers, PACT Zollverein Essen, Théâtre National de Bretagne, Bonlieu Scène Nationale Annecy, Kampnagel-Hambourg

Terrain est subventionnée par le ministère de la Culture et par la Région Hauts-de-France

Pour cette création, Boris Charmatz a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas.

Durée : 1 heure

Montpellier Danse 2019

Jeu. 4 et Ven. 5 Juillet à 22h

Cour de l'Agora

Tournée 2019

Du 5 au 6 décembre – Next Festival, Le Phénix à Valenciennes (France)

Jeudi 28 novembre – Maison de la Culture d'Amiens à Amiens (France)

Mardi 19 novembre – Espace 1789 à St-Ouen (France)

Du 13 au 16 novembre – Nanterre-Amandiers à Nanterre (France)

Du 7 au 8 novembre – Bonlieu Annecy à Annecy (France)

Du 17 au 19 octobre – le Lieu Unique à Nantes (France)

Du 11 au 12 octobre – PACT Zollverein à Essen (Germany)

Vendredi 4 octobre – Charleroi danses à Charleroi (Belgium)

Du 10 au 14 septembre – Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris à Paris (France)

Du 21 au 25 août – Theater Spektakel à Zurich (Switzerland)

Du 11 au 14 juillet – Athens & Epidaurus Festival à Athens (Greece)

Du 12 au 16 mai 2020 – TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique à Rennes (France)

Du 5 au 6 mai 2020 – La Manufacture CDCN, Opéra National de Bordeaux à Bordeaux (France)

Mercredi 29 avril 2020 – Centre Chorégraphique National d'Orléans à Orléans (France)

Du 25 au 28 mars 2020 – Kaaithheater à Bruxelles (Belgium)

Libération - 7 juillet 2019

CRITIQUE

BORIS CHARMATZ, LE DÉCOMPTE EST BON

Par Ève Beauvallet Envoyée spéciale à Montpellier
— 7 juillet 2019 à 17:56 (mis à jour à 18:11)

En avant-première à Montpellier Danse, le chorégraphe a présenté «Infini», un voyage temporel qui associe dates et affects.



Dans «Infini», les danseurs sont des métronomes vivants, des horlogers toqués, des sabliers fous. Photo Bertrand Delous



On a pourtant tous les outils : des horloges, des chronomètres, des sabliers, des semainiers, des gouttes d'eau et tous ces décomptes inventés par l'homme depuis des siècles et des siècles pour apprendre à découper le temps et comprendre surtout qu'il n'y en aura plus, bientôt, passé 3, 2, 1, 0. Seulement voilà, nous partageons tous le vice de la chanteuse Sia qui, paraphrasant les philosophes de la conscience dans son tube *Chandelier*, revendiquait son besoin de tordre les aiguilles du temps. «*I'm gonna live like tomorrow doesn't exist/ Like it doesn't exist*», chantent ainsi sur le plateau du festival Montpellier Danse les danseurs d'*Infini*, combat contre la montre foutu d'avance et signé du chorégraphe français Boris Charmatz, qui se décline en une multitude de décomptes, murmurés en solo, ou hurlés en chœur à tue-tête durant 1 h 30 de voyage temporel filant comme une comète. Pas les décomptes dont les danseurs ont l'habitude - eux qui découpent généralement leurs mouvements sur 4, 6, 8 - mais les différentes mesures du temps que chacun apprend ou s'invente au cours d'une vie : jours de la semaine, nombres de moutons au plafond, dates de naissance des êtres aimés, Marignan 1515. Les chiffres calendaires versus les affectifs, les minutes atomiques, universelles et phénoménologiques, le scientifique versus le fantasmé, le temps versus la durée, la vraie seconde qui dure une éternité... C'est dans ce décalage que s'installe instantanément la poésie de cette pièce dont les danseurs sont les métronomes vivants, les horlogers toqués, les sabliers fous. Et s'il ne tenait qu'à nous, semble-t-on nous dire, d'étirer les secondes comme des élastiques, de rajouter des centièmes et des millièmes, de compter à rebours, repartir de zéro ou à -1 200 puisqu'on n'a pas encore tout dansé ?

Ricochets

Ça commence avec le chiffre 120, comme *Salo ou les 120 journées de Sodome*. Et voici déclenché un compte à rebours à partir duquel les danseurs tenteront de loger le plus de gestes possible, en quelques minutes à peine, dans l'intervalle qui les amènera à zéro. Mais zéro est ici le début d'autre chose, et c'est avec la même urgence à tout remplir que s'énumèrent en chœur tous les âges de la vie, avec chacun son idée précise du geste emblématique de nos 42 ans, de nos 43 ans, de nos 44 ans, de nos 116 ans. A peine esquissés, déjà balayés. Puis, par ricochets, les âges deviennent les jours de la semaine, qui deviennent à leur tour des numéros de livre, qui deviendront des airs de chansons, dont certains ont la mélodie du «*one, two, three, four, five*» d'*Einstein on the Beach* de Philip Glass, jusqu'à nous mener là, quelque part au Moyen Age, puisqu'on a prononcé le chiffre 1482. Et voici que nous parcourons désormais les siècles à vitesse éclair, façon flip book, distinguant sur scène les souvenirs fugitifs de la Saint-Barthélemy, de la première impression de la Bible, de la naissance d'Arlette Laguiller, de celle de William Forsythe, égrenant des chiffres sanglants, érotiques, légendaires ou intimes, jusqu'à atterrir sur cette date : 2015.

Résilience

Tout n'est pas toujours inventif dans les correspondances entre les dates et les affects. Il y a parfois du vide dans le chaos que les décomptes tentent d'organiser - normal, à Montpellier, *Infini* n'était peut-être pas tout à fait fini puisque la pièce est présentée comme une «*avant-première*». Mais elle est forte, décidément, cette manière de parler de l'effroi, de la mort, de la tuerie, simplement en faisant bugger les voix des danseurs, pendant plusieurs secondes, sur le chiffre 2015. D'évoquer la résilience par la seule intonation trouvée pour lancer l'année 2016. De parler de l'espoir de continuer et de la peur que tout s'arrête en cherchant l'unisson parfait, comme un vœu formulé tous ensemble dans la pénombre, pour que le futur advienne : les années 2020, 2021, 2022. Surtout, cet *Infini* aux couleurs pétaradantes, éclairé par une armée de minuscules gyrophares faisant pulser la lumière, forme un passionnant diptyque avec le précédent spectacle de Charmatz, *10 000 Gestes*, créé en 2017. Même fulgurance et profusion, mais en plus mélancolique, en plus pataphysicien aussi, *Infini* semble poursuivre l'écriture d'un manifeste qui nous parlerait de l'éphémère et des traces laissées par nos mouvements. C'était dans l'acceptation totale des lois du temps dans *10 000 Gestes*. Et dans une tentative de le prendre à rebours aujourd'hui. Coïncidence ou non, entre ces deux volets, le chorégraphe conceptuel, starisé en France et à l'international, a tourné la page sur près de dix ans de direction de son musée de la Danse, Centre chorégraphique national de Rennes, pour retourner en compagnie indépendante sous la tutelle de

la région Hauts-de-France (associé au Phenix de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la culture d'Amiens). Il n'avait pas dansé dans ses propres pièces depuis lors. ➤

Ève Beauvallet Envoyée spéciale à Montpellier

*Infini chor. de **Boris Charmatz** Prochaines dates en France : du 10 au 14 septembre, à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, dans le cadre du festival d'Automne à Paris. Puis tournée à Nantes, Annecy, Nanterre, Amiens...*

A voir et à danser

Petit agenda chorégraphique, actualité de la danse contemporaine, chroniques de spectacles.

[A voir et à danser : agenda de septembre 2019](#)

C'est pour bientôt !

Le Festival d'Automne.

Comme chaque année, le *Festival d'Automne* se propose de nous accompagner durant plusieurs semaines avec une large programmation consacrée au théâtre, à la musique, aux arts plastiques et bien entendu à la danse. Cette année le focus est mis sur Merce Cunningham, disparu il y a dix ans. Le festival n'a pas de lieu en propre, c'est donc dans des lieux partenaires qu'il faudra se rendre pour découvrir toute l'étendue et la richesse de la programmation à consulter au plus vite sur le site du [festival](#).



< [Le Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin](#) >

Infini de Boris Charmatz du 10 au 14 septembre.

Avec cette création Boris Charmatz entreprend de se frotter à la question de l'infini. On se rappelle qu'avec sa pièce intitulée *10000 gestes* il y était déjà question du multiple, de la multitude et d'une forme d'infini dans ces 10000 gestes qu'on était bien en mal de décompter tant ils excédaient le regard. Dans cette nouvelle création, les interprètes danseront tout en comptant, "à l'endroit, à l'envers, vers l'infiniment petit et l'infiniment grand, en solitaire ou à l'unisson, pour marquer la mesure ou défier le temps" (Entretien avec Boris Charmatz), cela afin de mettre à l'épreuve ces moments de friction entre ce qui s'énonce par la voix et le mouvement du corps. Donner corps à l'infini, tel semble être le nouveau grand défi du chorégraphe. Réservation auprès du [Théâtre de la ville](#) ou du [Festival d'Automne](#).



Les Échos - 30-31 août



Infini, le nouveau spectacle de Boris Charmatz, créé à Montpellier.

EN VUE

INSATIABLE CHARMATZ

DANSE L'été de Boris Charmatz aura été studieux: 15 jours de représentations à Zurich en août. Et déjà se profile l'automne et son Festival. Le chorégraphe et danseur, passé brièvement par l'école de danse de l'Opéra de Paris, est devenu un des représentants majeurs de la création française. Son discours articulé – il a déjà publié quelques livres – en fait un penseur en mouvement. Qu'il rende hommage à Merce Cunningham, le grand chorégraphe américain disparu, invite le public à participer le temps d'une journée avec *Fous de danse*, ou imagine un best of du siècle passé, affolant les compteurs au Palais Garnier. Plusieurs milliers de spectateurs se pressèrent ainsi place de l'Opéra au rendez-vous avec *20 danseurs pour le xx^e siècle*. Récemment, il a ébloui les salles avec *10 000 gestes*, où les interprètes ne répétaient jamais le même mouvement sur scène. Prouesse et virtuosité avec une Marlène Saldana, la star des *Idoles* de Christophe Honoré, survoltée. Boris Charmatz a quitté le Musée de la danse à Rennes, lieu de création et de réflexion, pour retrouver une certaine liberté. *Infini* est sa nouvelle pièce autant qu'un acte de résistance. «*J'ai toujours détesté compter en dansant. J'ai toujours préféré laisser mon cerveau divaguer. Dans cette pièce, nous comptons, parlons, chantons et dansons mais c'est pour mieux divaguer*», résume Charmatz. À ses yeux *Infini* est aussi une façon de se mouvoir. Depuis quelques temps, cet artiste aux faux airs de jeune faune privilégiée les espaces publics, histoire de s'affranchir du rapport scène-salle habituel. Il a créé *Infini* en plein air à Montpellier, mais l'adaptera pour les murs des théâtres. Boris Charmatz revendique une «*opulence sans fin*» et met la danse sens dessus dessous. **Ph. N.**

Infini, du 10 au 14 septembre à Paris, Espace Cardin/Théâtre de la Ville hors les murs/ Festival d'automne, puis tournée en France.

54 THÉÂTRE DE LA VILLE

Avec *infini*, Boris Charmatz nous plonge dans le vertige des nombres.

© Marc Domage



infini.

La Terrasse – Septembre 2019

CHOR. **BORIS CHARMATZ**

infini

Après ses vertigineux *10 000 gestes*, Boris Charmatz se confronte à la démesure de l'infini.



© Marc Domage

infini de Boris Charmatz.

Boris Charmatz n'était plus apparu dans ses créations depuis qu'il était à la tête du Musée de la danse. Aujourd'hui directeur d'une compagnie indépendante, il retrouve pour *infini* la scène aux côtés de cinq autres artistes d'exception : Régis Badel, Raphaëlle Delaunay, Maud le Pladec, Solène Wachter et Fabrice Mazliah. Dans ce nouvel opus mené tambour battant, les danseurs comptent à haute voix, sans cesse, vers l'infiniment petit ou l'infiniment grand. Tandis que les nombres s'égrènent, ils croisent notamment des dates de moments historiques ou intimes, et traversent des états de corps qui génèrent une prolifération de mouvements. Après ses éblouissants *10 000 gestes*, qui déjà confrontaient la danse à l'abstraction mathématique et à la démesure, le chorégraphe signe une nouvelle pièce vertigineuse qui interroge notre rapport au temps.

Delphine Baffour

Du 13 au 16 novembre 2019. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

La Terrasse – Septembre 2019

Critique

infini

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. BORIS CHARMATZ

Avec ses interprètes d'exception et sa chorégraphie en état d'urgence, Boris Charmatz nous plonge dans le vertige des nombres.



infini de Boris Charmatz.

© Marc Domage

Après la création de 10 000 gestes, Boris Charmatz continue à creuser la relation entre le

physique et l'algébrique avec *infini*. Mais, précise-t-il : « la pièce ne va pas commencer avant

que les spectateurs entrent dans la salle, elle ne va pas se poursuivre au-delà des applaudissements, elle ne durera pas quatre heures, elle n'impliquera pas 200 danseurs... » Car pour lui, l'infini est sans doute un espace intérieur qui se met en branle dans la mise en relation de chiffres. On compte la musique, ses pertes et ses bénéfices, la danse, la mesure et les moutons, les jours et les semaines. Cette infinitude berce notre quotidien ! Notre vie ressemble à une suite infinie de chiffres comme autant de mots de passe et de formules... Au-delà du comptage permanent, qui demande une agilité mentale diabolique aux danseurs pendant une heure et demi, *infini* ressemble à un état d'urgence absolu, comme en témoignent les gyrophares posés au sol qui servent de décor et d'éclairage à une pièce en tension permanente.

Du zéro à l'infini

Mais surtout ces comptes incessants deviennent une matière sonore surprenante, sur un rythme implacable et modulable, une cadence inouïe, qui pulse et soutient une danse saisissante, exacerbée, excessive. Les gestes semblent puisés à la racine même du chaos. Les interprètes, dont Boris Charmatz lui-même, se lancent à corps perdus dans cette danse exigeante et frénétique à la gestuelle insatiable et impatiente, infiniment risquée, curieusement virtuose et époustouflante. Car en plus de tout ça, ils chantent ! Mais le plus souvent, ils énoncent les nombres comme on

jouerait aux dés, leur destin à la merci de ce tirage sans pitié, qui se combine à l'acharnement des danseuses et danseurs, tournant, sautant, spiralant sur eux-mêmes, tombant, utilisant toutes les techniques à leur disposition pour construire une chorégraphie aussi originale qu'hétérogène. *infini* est une sorte de lame de fond qui recouvre toute la danse sur son passage et nous laisse rincés quand elle se retire, face à l'*infini* de ses possibles interprétations.

Agnès Izriane

Théâtre de la Ville - Espace Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris.

Du 10 au 14 septembre. Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 16h. Tél. 01 53 45 17 17.

Durée : 1 heure. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu le 4 juillet 2019, Festival Montpellier Danse.

Également les vendredi 4 octobre, **Charleroi danses à Charleroi** ; du 17 au 19 octobre au **Lieu Unique à Nantes** ; du 7 au 8 novembre à **Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy** ; du 13 au 16 novembre à **Nanterre-Amandiers** ; le 19 novembre à l'**Espace 1789 à Saint-Ouen** ; le 28 novembre à la **Maison de la Culture d'Amiens** ; du 5 au 6 décembre à **Next Festival, Le Phénix à Valenciennes** ; le 29 avril 2020 au **Centre Chorégraphique National d'Orléans** ; du 5 au 6 mai à **La Manufacture CDCN à Bordeaux** ; du 12 au 16 mai au **TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique à Rennes**.

BALL ROOM – Automne 2019

Infini
de Boris Charmatz
© MARC DOMAGE



FESTIVAL

FESTIVAL D'AUTOMNE

DU 10 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019 /

PLUSIEURS LIEUX PARTENAIRES À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

C'est LE rendez-vous parisien de la création contemporaine internationale, depuis 1972. Un festival tous azimuts — danse, théâtre, musique, expo, performance... — réunissant les grands lieux de la grande culture — Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Nanterre-Amandiers... — avec des artistes de renommée mondiale — pour la seule danse: William Forsythe, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Gisèle Vienne... Amateurs de pièces fortes qui interrogent notre corps dans son rapport au monde, plongez-vous dans la vingtaine de propositions du programme danse de ce festival emblématique, notamment de *l'Infini* de Boris Charmatz, qui promet la rigueur des chiffres comme base du geste — pour compter le temps — et leur insaisissable profusion lorsque l'on tend vers l'infini. Un objet dansant vers l'extase, à n'en pas douter.

☎ 01 53 45 17 17 — festival-automne.com

Maze.fr – 1^{er} septembre 2019

ART 1 SEPTEMBRE 2019

AGENDART – La rentrée culturelle !

par [CHLOË BRAZ-VIEIRA](#)



0



© *Hélène Bully*

La rubrique Art de *Maze* fait sa rentrée et vous propose une sélection d'évènements culturels à ne pas manquer pour réussir la votre.

Festival – Festival d'Automne à Paris: les valeurs sûres

A Paris, qui dit rentrée culturelle dit forcément un peu Festival d'Automne. Sous sa houlette, la manifestation regroupe l'essentiel des spectacles qui mettent le plus l'eau à la bouche. Dès septembre, l'amateur de spectacle vivant francilien pourra reprendre son marathon culturel avec *Oreste à Mossoul* de **Milo Rau** (du 10 au 16 septembre au **Théâtre des Amandiers**) et *The way she dies*, une collaboration à partir d'*Anna Karenine* entre le **TG Stan** et **Tiago Rodrigues**, déjà invités à "occuper" plusieurs semaines le Théâtre de la Bastille respectivement en 2018 et 2019 (du 11 septembre au 6 octobre au **Théâtre de la Bastille**). Côté danse, deux rendez-vous seront à noter avec *Infini* du français **Boris Charmatz** (du 10 au 14 septembre au Théâtre de la ville puis en tournée en Île-de-France) et *Panoramix* de **La Ribot** (du 14 au 22 septembre au **Centre Pompidou**), la chorégraphe espagnole faisant l'objet d'un portrait dans le cadre de cette édition du festival Enfin, impossible de ne pas être intrigué par les performances "architecturales" du duo d'artistes californiens **Gerard & Kelly** organisées à la Villa Savoye et à l'appartement-atelier de l'immeuble Molitor, deux lieux créés par Le Corbusier.

Festival d'Automne à Paris. Jusqu'au 31 décembre à Paris et aux alentours.

À venir

« Art »

Reprise de la pièce de Yasmina Reza, au Théâtre Antoine (X^e), à partir du 11 sept.

L'infini Boris Charmatz

Le chorégraphe ouvre très légitimement la programmation danse du 48^e Festival d'automne.

PAR ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

La scène, pour Boris Charmatz, est un terrain d'expériences radicales. Et à ce titre, il ouvre très légitimement la programmation danse du 48^e Festival d'automne. Le chorégraphe pousse les siennes avec une détermination imperturbable. Il faut le mesurer pour comprendre ses pièces qui, visuellement, peuvent rebuter par un certain désordre et des images qui oblitèrent délibérément



toute séduction visuelle au profit de la rigueur ou du délire d'un exercice dans lequel les danseurs se jettent avec une énergie furieuse. Depuis quelques années, Charmatz confronte le monde fini des corps et celui infini des nombres. Avec *Infini*, Charmatz essaie autre chose : les danseurs bougent en comptant, manière d'entrer dans le monde des nombres mais aussi de confronter la danse à la technique du comptage, sans cesse employée par les danseurs depuis leurs premières combinaisons de pas pour se repérer dans l'espace et le temps. Pour développer ce travail, écrit pour sept danseurs, Charmatz explique s'être appuyé sur deux lectures. *Tout et plus encore*, un essai de l'Américain

David Foster Wallace sur l'infini en mathématiques. Et *l'Histoire mondiale de la France* par Patrick Boucheron, qui s'appuie sur des dates. Les danseurs se produisent, égrenant des nombres, qui sont autant des comptes progressifs « 9010 puis 9011, que des énumérations de dates, de langage informatique, des distances interstellaires », explique-t-il. Reste à voir comment cette mathématique se relie à l'espace mental des danseurs. De Raphaëlle Delaunay à Tatiana Julien, Maud Le Pladec ou Boris Charmatz lui-même, la plupart sont des auteurs chorégraphes également en recherche. « *Le théâtre est comme une boîte crânienne partagée* », assure d'ailleurs Charmatz. ■

« La Dame de chez Maxim Zabou Breitman met en scène le classique de Feydeau avec Léa Drucker et Micha Lescot. Au Théâtre la Porte Saint-Martin (X^e), à partir du 10 sept.

Avec *Infini*, les danseurs bougent en comptant, manière de confronter la danse à la technique du comptage.

FFF
« INFINI »
THÉÂTRE DE LA VILLE
ESPACE PIERRE
CARDIN
1 avenue Gabriel (VIII^e)
TÉL. : auprès du Festival
d'automne 01 53 45 17 17
HORAIRES : 16h, 20h
PLACES : de 12 à 30 €
DURÉE : 1h

**TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR**

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

Boris Charmatz - Infini

20h (mar.), Espace Pierre-Cardin,
1-3, av. Gabriel, 8^e,
01 42 74 22 77. (10-30€).

T Sur ce thème de l'infini, la nouvelle pièce pour six interprètes de Boris Charmatz ouvre les portes au débordement. Pour celui qui *« a toujours détesté compter en dansant et préférerait laisser son cerveau divaguer »*, cette œuvre compte bien détruire toute idée de format, de cadre, en pariant sur des danseurs sachant lever la jambe et chanter en même temps. Rythme mathématique d'un emportement chorégraphique qui rêve d'infini. Dans le cadre du Festival d'Automne.

Boris Charmatz, un chorégraphe qui compte

 Thomas Hahn
6 septembre 2019



Infini de Boris Charmatz © Marc Damage

Infini

Auteur : Boris Charmatz

Distribution : Avec Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Solène Watcher, Régis Badel et Fabrice Mazliah

Du 10 Sep 2019
Au 14 Sep 2019

Du 13 Nov 2019
Au 16 Nov 2019

Le 19 Nov 2019

Il compte dans le paysage de la danse, et maintenant aussi sur scène. Dans *Infini*, Charmatz devient titulaire d'un rôle, pour la première fois depuis dix ans. Cette nouvelle création pour cinq interprètes part de l'acte de compter, pour ouvrir un infini de possibilités. Une critique d'un monde qui ne jure que par les chiffres ?

Inutile de vouloir compter tout ce qui, dans *Infini*, relève du monde des chiffres. La mathématique, l'arithmétique, la statistique... Tout ça relève d'une lecture parfaitement rationnelle du monde, n'est-ce pas ? Mais alors, si on se met à compter sans but véritable, pour le plaisir de l'enchaînement, le frisson devant l'idée du néant incarné par le zéro, la jubilation d'une division ou d'une progression qui pourraient ne jamais s'arrêter ? Les chiffres deviennent alors poésie, musique et messagers de la liberté. Et pourquoi pas, de la danse ?

Tarifs :
De 10 € à 30 €

Réservations [en ligne](#)

Durée : 1h

Nanterre-Amandiers,
Espace 1789 (Saint Ouen)

www.theatredelaville-paris.com

Théâtre de la Ville -
Espace Cardin
Avenue Gabriel
Paris, France

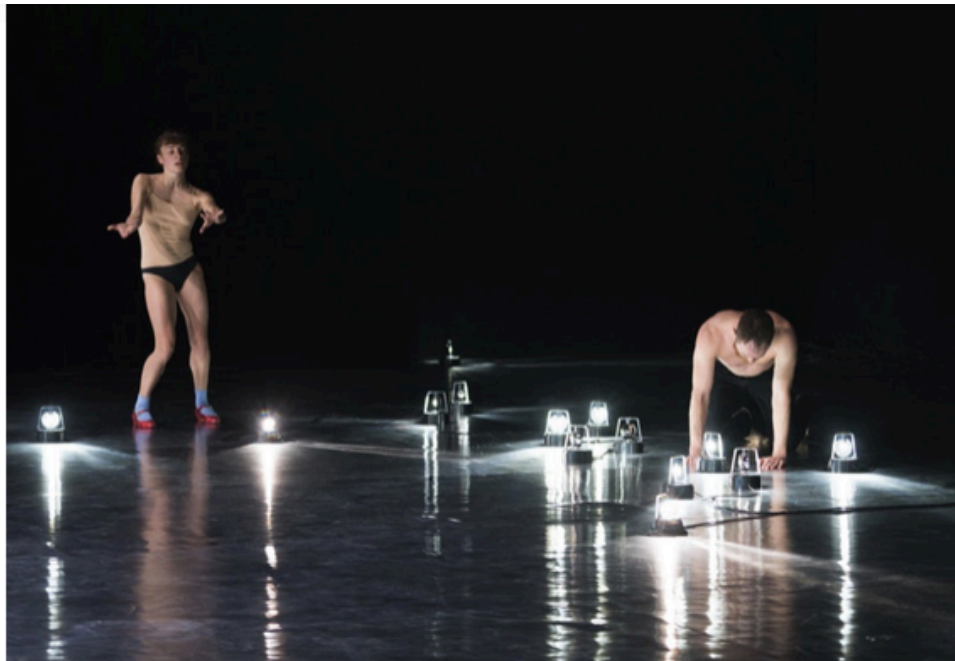


Infini de Boris Charmatz © Marc Damage

Frénésie et autodérision

Les cinq interprètes d'*Infini* créent justement cette jouissance, portée par une frénésie qui risque d'être fort contagieuse. Il y a là des comptines, des chants, des unissons, des processions à genoux, une traversée de l'histoire du monde et de celle de l'art. Et un regard bien décalé sur les années qui passent dans une vie humaine, même dans celle du chorégraphe qui avoue ici, la tête entre les mains, son trouble face au comptage le plus obsédant. Mais tout ça se décline avec autodérision, sur un mode joyeux, farfelu ou burlesque. Et si la pièce a parfois l'air de se perdre en ses propres vertiges, cela lui permet à chaque fois de revenir à la charge.

Alors les gyrophares au sol s'allument et ajoutent d'autres micro-éléments non quantifiables qui ouvrent sur des densités sous-jacentes. Les chiffres sont paradoxaux, à la fois poétiques et amoraux, leur pouvoir est incontestable : on les déteste ou bien on succombe à leur fascination, jusqu'à l'obsession. *Infini* se nourrit de cette radicalité, la détourne, se l'approprie et la chevauche, transformant la scène en chaudron. Au passage, *Infini* nous rappelle qu'en ce monde il existe des génocides, des guerres, des attentats et autres comptabilités de l'horreur qui feignent la compassion et savourent le sang.



Infini de Boris Charmatz © Marc Damage

Des interprètes rayonnants

A l'hypocrisie des médias, *Infini* oppose sa soif de liberté et l'énergie survoltée de ses interprètes, de Charmatz himself à l'impressionnante Raphaëlle Delaunay (qui s'est fait ses armes à l'Opéra de Paris et chez Pina Bausch) ou Maud Le Pladec, la nouvelle directrice du Centre Chorégraphique National d'Orléans. Sans oublier Solène Watcher, Régis Badel et Fabrice Mazliah. Et si *Infini* part des chiffres, si l'idée est née quand Charmatz travaillait sur sa pièce précédente, précisément : 10.000 Gestes, la liberté d'imaginer l'emporte ici sur toute intention éventuelle d'imposer un mode opératoire. La rigueur des danseurs se met au service de la liberté.

Et c'est pourquoi *Infini* est né par un moment de grâce, offert au festival Montpellier Danse, dans la cour de l'Agora, à ciel ouvert, avant de partir à la conquête des salles. Le Théâtre de la Ville, le Festival d'Automne et le programme New Settings de la Fondation Hermès font circuler cet ouragan chorégraphique au cœur et autour de Paris et bien au-delà, jusqu'à l'international. Pour Charmatz qui vient de faire l'expérience de la finitude de toutes choses – il vient de quitter la direction du centre Chorégraphique National de Rennes ayant épuisé la durée maximale accordée – les perspectives sont néanmoins excellentes. Pas infinies, certes, mais assurément brillantes.

Thomas Hahn



Théâtre de la Ville – Espace Cardin – Du 10 au 14 septembre

1, avenue Gabriel 75008 Paris

À 20h, samedi 16h

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national – Du 13 au 16 novembre

7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre

Mercredi et vendredi 20h30, jeudi 19h30, samedi 19h / De 15 € à 30 €

Espace 1789 / Saint-Ouen, Scène conventionnée danse – 19 novembre

2-4, rue Alexandre Bachelet 93400 Saint-Ouen

À 20h / 12 € et 16 €

L'édition 2019 du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès

9 septembre 2019 / dans Danse, En bref, Théâtre / par Dossier de presse



À l'occasion de sa neuvième édition, le programme New Settings réunit dix-huit spectacles soutenus en production puis présentés dans plusieurs institutions culturelles en Île-de-France et à New York, du 10 septembre au 21 décembre 2019. Avec au programme Boris Charmatz, le GdRA, Mette Ingvarsten, La Ribot, Daniel Larrieu, Nosfell et Xavier Veilhan

À travers New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès accompagne chaque année des artistes internationaux qui inventent des formes hybrides, à la croisée des arts de la scène et des arts visuels.

Si leur format et leur esthétique diffèrent, tous les spectacles de New Settings #9 ont été imaginés par des artistes, confirmés ou jeunes talents, qui prennent le risque de s'aventurer dans des écritures inattendues. Dès lors, la Fondation d'entreprise Hermès les accompagne au plus près du travail du plateau, du studio et de l'atelier, là où les matières et les formes s'esquissent et se transforment.

Sélectionnés à travers un appel à projets annuel, mais aussi grâce aux discussions menées, tout au long de l'année, avec les différents partenaires du programme, ces artistes mettent en œuvre une lecture inédite du geste – artistique, créatif, corporel – et tendent à s'appropriier l'espace scénique avec plasticité. Autant d'enjeux essentiels qui guident l'action de New Settings depuis 2011.

Boris Charmatz (France), infini

→ au Théâtre de la Ville – Espace Cardin, à Nanterre–Amandiers, centre dramatique national, et à l'Espace 1789, avec le Festival d'Automne à Paris

Begüm Erciyas (Turquie), Pillow Talk

→ à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Gerard & Kelly (États-Unis),
Modern Living et Clockwork

→ à la villa Savoye et à l'appartement-atelier Le Corbusier, avec le Festival d'Automne à Paris

Mette Ingvarstsen (danemark),
Moving in Concert
→ au Centre Pompidou,
avec le Festival d'Automne à Paris

La Ribot (espagne), Panoramix
→ à l'Espace 1789 et au Centre Pompidou,
avec le Festival d'Automne à Paris

La Ribot, Mathilde Monnier & Tiago Rodrigues
(espagne/france/portugal), Please Please Please
→ au Centre Pompidou et à l'Espace 1789,
avec le Festival d'Automne à Paris

Daniel Larrieu (france),
Chiquenaudes & Romance en Stuc
→ au Théâtre de la Cité internationale

Nosfell (france), Le Corps des songes
→ au Théâtre de la Cité internationale

Jeanne Moynot & Anne-Sophie Turion (france),
Belles plantes → au Théâtre de la Cité internationale
Ana Rita Teodoro (portugal), FoFo
→ au Théâtre de la Cité internationale

Kat Vålastur (allemagne/grèce), Arcana Swarm
→ au Théâtre de la Cité internationale,
dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville

Xavier Veilhan (france), Compulsory Figures
→ à la Grande Halle de La Villette

Agenda danse – Septembre 2019

Ecrit par : **Amélie Bertrand**

9 septembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Septembre, les théâtres font leur rentrée ! Au programme de ce mois : le Théâtre du Châtelet qui s'ouvre à nouveau à Paris, le Ballet de l'Opéra de Lyon qui invite Russell Maliphant, la compagnie XY qui s'envole (au sens propre) en Normandie, Biarritz qui vibre avec Le Temps d'aimer... Créations et festivals, danse classique, contemporaine ou cirque, voici les spectacles de la rentrée à ne pas manquer, région par région.

Les spectacles de danse à Paris et sa région

Parade

C'est l'événement de la rentrée : le Théâtre du Châtelet rouvre enfin ses portes après plus de deux ans de travaux ! Et pour marquer l'événement, l'institution a souhaité un spectacle en clin d'oeil à sa grande histoire : Parade, en référence à l'oeuvre des Ballets russes de Picasso, Satie, Cocteau et Massine, créée en 1907 sur la scène du Châtelet et mettant en scène trois troupes de cirque essayant de séduire le public. Pour la version 2019, tout démarre dans la rue sur le Parvis de l'Hôtel de Ville avec les professeur.e.s de l'Académie Fratellini ou les Marionnettes géantes du Mozambique. Puis place à une déambulation artistique dans les espaces publics du Théâtre, avant le spectacle en scène avec des troupes de cirque d'aujourd'hui. Un spectacle qui mélangent les arts et les genres, digne de l'histoire du Théâtre du Châtelet.

Du 13 au 15 septembre au Théâtre du Châtelet



© Thomas Amouroux

Les Marionnettes géantes du Mozambique au Théâtre du Châtelet

***Infini* de Boris Charmatz**

Montrée pour la première fois à Montpellier Danse cet été, *Infini* de Boris Charmatz est la nouvelle création du chorégraphe incontournable de la scène contemporaine française. Partant des dates historiques, des nombres ou des comptes musicaux, du très grand et du plus petit, le chorégraphe questionne l'infini et propose une danse sans temps mort (courant vers l'infini ?). Qu'elles fassent l'unanimité ou qu'elles divisent, les pièces de Boris Charmatz questionne et ne laisse pas indifférent.

Du 10 au 14 septembre à l'Espace Cardin

Numero.com - 11 Septembre 2019

Au festival d'Automne : Boris Charmatz chorégraphie l'infini

CULTURE

Présentée en ouverture de la 48ème édition du festival d'Automne, "infini", la nouvelle création du jeune chorégraphe français Boris Charmatz fait et défait le temps dans une dictée de nombres infernale.

Par **Chloé Sarramea**



"infini", de Boris Charmatz. © Marc Damage

Chaque jour sur la planète Terre, 244 000 enfants viennent au monde. Toutes les trois secondes, la naissance d'un nouvel être humain est célébrée. Un, deux ou trois anniversaires sont oubliés, d'autres pas, obligeant les fêtards à reculer leur réveil de soixante minutes le lendemain matin. Le mardi 10 septembre, il est 20 heures pétantes quand une centaine de spectateurs entrent dans le théâtre de la Ville pour assister à la représentation de la pièce *infini* au festival d'Automne.

De l'infiniment petit à l'infiniment grand

Le chorégraphe Boris Charmatz l'a compris, la vie humaine est régie par les chiffres.

Chaque journée est faite de comptes : les dates, les âges, le nombre d'armes vendues dans le monde et, surtout, le tempo d'une chorégraphie (en 4, 6 ou 8 temps). Dans sa nouvelle création, *infini*, le chorégraphe français fait des chiffres la genèse de sa pièce. Pendant une heure, il a installé six danseurs (dont il fait partie) sur une scène dénuée de tout décor. Éclairés par des ampoules disposées en cercle sur le sol, ils entrent tous au même moment et scandent le même chiffre à l'unisson : 120. *Comme Salò ou les 120 Journées de Sodome*. S'en suit une multitude de décomptes, déclinés à l'infini. Prononcé différemment par une des trois filles ou un des trois garçons présents sur scène, chaque nombre est accompagné d'un mouvement. Pas tout à fait dansés, ces gestes théâtraux donnent l'impression d'être à la fois écrits et improvisés. Mais *infini* jouit d'une précision d'orfèvre : la pièce est millimétrée et pensée pour que chaque danseur prononce le même chiffre à la seconde près. "*I'm gonna live like tomorrow doesn't exist. Like it doesn't exist*", soudain ils chantent tous en cœur un refrain reconnaissable entre mille, celui de *Chandelier* de Sia. Danseurs, chanteurs, comédiens, métronomes : la performance de la troupe de Boris Charmatz est infiniment magistrale.



"Infini", de Boris Charmatz. © Marc Damage

De 120 à 1000 milliards, le décompte se poursuit et s'enflamme dans une frénésie

contrôlée. Pendant les premières minutes de la pièce, les spectateurs se demandent ce qu'ils font là, assis en face de ces danseurs, qui, comme les chefs d'entreprise, sont obsédés par les chiffres. Quand ils mentionnent des âges, c'est que le chorégraphe rouquin nous emmène dans un nouveau territoire, celui de l'absurdité des chiffres. 10, 20, 30, 50 ans, "*Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile, être une femme libérée c'est pas si facile*" : la plus petite des danseuses fredonne l'air si célèbre de Cookie Dingler, hommage à la femme de 50 ans, et détend une assemblée crispée par cette avalanche de nombres.

1973, naissance de Boris Charmatz

Dans sa nouvelle création, Boris Charmatz revient sur les bases de l'apprentissage du lycée : non, en 1492, Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique mais " le clitoris", William Forsythe est bien "né en 1949", il est plus vieux que Michelle Obama, "née en 1964". Avec *infini*, le chef de file du mouvement de la non-danse revient à la genèse de sa création : celle dans laquelle il se met en scène. Après dix ans de direction du Musée de la danse à Rennes, le chorégraphe à la renommée internationale danse à nouveau et écrit une nouvelle page dans l'histoire de sa composition chorégraphique. Originaire de Chambéry en Savoie, Boris Charmatz est avant tout l'instigateur d'une épopée dansante au rayonnement international : invité au MoMA en 2013 et à la Tate Modern, il a ouvert la saison danse de l'Opéra national de Paris en 2015. Le chorégraphe français revient poser ses valises à Paris, pour le plus grand plaisir des abonnés du festival d'Automne.

***infini* (2019), une pièce de Boris Charmatz, du 10 au 14 septembre au Théâtre de la Ville, puis du 13 au 16 novembre à Nanterre-Amandiers et le 19 novembre à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tournée à Amiens, Valenciennes, Bruxelles, Orléans, Bordeaux et Rennes.**

DANSE



« Infini », le compte à rebours de Boris Charmatz lance le festival d'Automne

11 SEPTEMBRE 2019 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

La dernière création, (à Montpellier danse), du plus intellectuel des chorégraphes français arrive à Paris, au Théâtre de la ville, dans le cadre du Festival d'automne et du programme New Setting de la Fondation Hermès. Un spectacle où les corps s'effondrent dans une fin du monde inéluctable.



Charmatz interroge le geste et il le fait depuis ses débuts. Rappelons qu'il a dirigé pendant 10 ans le centre chorégraphique de Rennes qu'il avait renommé Musée de la danse. Rappelons également que sa pièce 20 danseurs pour le XXe siècle est le seul ballet au répertoire de l'Opéra de Paris qui se joue partout sauf sur la scène de l'Opéra... Ce danseur et chorégraphe est fasciné par la parole de la danse. Dans le débordant *10000 gestes*, par exemple, le titre annonçait le programme.

Infini semble être la suite logique à cette idée d'indépendance du mouvement. Chez Boris, l'esthétique est mise au placard, seule la pensée prime. Ici, il questionne l'acte de compter, ce qui amène à comprendre que même les chiffres sont des symboles. Si on lit 1968, une date est convoquée, pas juste un agglomérat de nombres. Et c'est là-dessus que l'écriture d'*Infini* opère : dans une circulation appuyée par les petits gyrophares posés au plateau. La lumière est un discours sur la fin des temps où le noir reprendra ses droits. Elle est signée de l'orfèvre Yves Godin.

La danse est hystérique, évidemment déconstruite. Régis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, *Maud Le Pladec*, Fabrice Mazliah et Solène Wachter dansent chacun dans leur corps et sans unité ni de costume, ni de corpulence. Tous ont des carrières bien définies. Maud Le Pladec est par exemple la directrice du CCN d'Orléans. Ce n'est pas une troupe et pourtant, tous se connaissent bien.

Charmatz présente une pièce déconstruite à l'écriture très précise, et c'est dans ce paradoxe que l'intelligence d'*Infini* surgit. En guise de signatures, il invite les portés comme des trophées, les amas de corps, les ruptures de rythme voraces et les courses.

Bien sûr tout va mal ici. Compter jusqu'à l'infini vient bien dire que rien ne compte. Ce qui sauve tout du chaos, c'est l'humour. Les six danseurs sont la bande-son de la pièce et convoquent autant « Baby Shark » que Philippe Katerine ou Purcell. Là encore tout s'entrechoque dans un déphasage entre le temps et sa durée.

Si vous ne connaissez pas le travail de Charmatz, allez voir *Infini* qui est une pièce très « classique » dans les questionnements de l'artiste.

A noter que sera présentée une version de *Levée des conflits* dans le cadre du Festival d'Automne.

Infini : jusqu'au 14 septembre au Théâtre de la Ville puis aux Amandiers du 13 au 16 novembre.
[Toutes les autres dates sont ici](#)

Visuel ©Marc Damage

▾ Infos pratiques

Date de début*:

10 SEPTEMBRE 2019

Date de fin:

14 SEPTEMBRE 2019

Lieu:

Espace Pierre Cardin-Théâtre de la Ville

[VOIR DANS L'AGENDA](#)

(*): CONSULTER NOTRE AGENDA POUR PLUS DE DÉTAILS

Les Inrockuptibles – 11-17 septembre 2019

Rentrée scènes Sélection de la rédaction



Marc Dornage

Infini de
Boris Charmatz

BORIS CHARMATZ

Après le somptueux *10000 Gestes*, Boris Charmatz, qui ne dirige plus le Musée de la danse (ex-Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne), propose de se plonger dans *l'Infini*. Le chorégraphe s'attache aux nombres et à leur symbolique pour mettre en mouvement une fin sans fin. "*Un infini turbulent*", pour reprendre ses mots. Autour de lui, une équipe resserrée avec Maud Le Pladec, Régis Badel, Ashley Chen, Raphaëlle Delaunay, Tatiana Julien, Fabrice Mazliah, et Solène Wachter. P. N.

Infini du 10 au 14 septembre, Espace Cardin, Paris; du 13 au 16 novembre, Théâtre Nanterre-Amandiers; le 19 novembre, Espace 1789, Saint-Ouen avec le Festival d'Automne

Boris Charmatz – Infini

Jusqu'au 14 sept., 20h (du mer. au ven.), 16h (sam.), Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-30€).

T Sur ce thème de l'infini, la nouvelle pièce pour six interprètes de Boris Charmatz ouvre les portes au débordement. Pour celui qui « *a toujours détesté compter en dansant et préférerait laisser son cerveau divaguer* », cette œuvre compte bien détruire toute idée de format, de cadre, en pariant sur des danseurs sachant lever la jambe et chanter en même temps. Rythme mathématique d'un emportement chorégraphique qui rêve d'infini. Dans le cadre du Festival d'automne.

Réservez les spectacles à ne pas manquer cette semaine

12/09/19 10h42



PAR

Fabienne Arvers

Abonnez-vous
à partir de 1€

Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.



Tiago Rodrigues au festival d'Automne, à Paris

L'auteur, acteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues est doublement présent au [festival d'Automne à Paris](#), du 10 septembre au 31 décembre.

Du 11 septembre au 6 octobre, on le retrouve au [Théâtre de la Bastille](#) avec *The Ways She Dies*, une création tg STAN/Tiago Rodrigues. On sait que Tiago Rodrigues fut longtemps acteur au sein du collectif belge tg STAN. Il le retrouve pour cette adaptation d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï, jouée par deux acteurs du collectif tg STAN et deux acteurs du Teatro Nacional D. Maria II, que dirige Tiago Rodrigues à Lisbonne.

Si c'est la première fois que le collectif belge ne part pas d'un texte préexistant en confiant à Tiago Rodrigues le soin d'écrire *The Ways She Dies*, leur longue complicité a permis l'élaboration d'une pièce où cohabitent la figure d'Anne Karénine et sa répercussion dans la vie de deux couples, l'un portugais, l'autre flamand. Un livre peut-il changer la vie ? Voilà la grande question posée par le spectacle.

Puis, c'est dans un spectacle de danse que l'on retrouve Tiago Rodrigues en compagnie de La Ribot et de Mathilde Monnier, dans *Please Please Please* (le 15 octobre à l'[Espace 1789](#) de Saint-Ouen, et du 17 au 20 octobre au [Centre Pompidou](#)). Un pied de nez volontariste à la discipline des institutions, qui se propose de mutualiser "la danse du beau et celle de l'exécrable dans une performance polymorphe qui prend le sauvage pour prisme de lecture".



The Ways She Dies Felipe Ferreira

***La Traviata*, de Giuseppe Verdi, mise en scène Simon Stone, direction musicale Michele Mariotti**

Si l'on suit de près les mises en scène théâtrales de l'Australien Simon Stone, artiste associé de l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis quelques années, c'est la première mise en scène lyrique qu'il signe à l'Opéra de Paris avec *La Traviata* de Giuseppe Verdi (au Palais Garnier du 12 septembre au 16 octobre), sous la direction musicale de Michele Mariotti – et de Carlo Montanaro les 9, 12 et 16 octobre.

Ce ne sont pourtant pas ses premiers pas sur une scène lyrique, puisque Simon Stone y a fait ses débuts au Theater Basel avec *La Ville Morte* en 2016, et avec *Lear* de Reimann au festival de Salzbourg l'année suivante. Connaissant son goût pour la relecture au théâtre, et, plus encore, sa réécriture des œuvres classiques, on se demande quel traitement Simon Stone réserve à l'héroïne de *La Traviata*, déjà adaptée par Piave, son librettiste, de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Le destin tragique de Violetta est interprété par la soprano Pretty Yende, native d'Afrique du Sud. Ne serait-ce que pour elle, on frémit d'impatience...

New Settings #9

Depuis 2011, le programme New Settings, initié par la Fondation d'entreprise Hermès, soutient la création des arts de la scène en dialogue avec les arts visuels, plastiques et numériques. Seize propositions, dont certaines sont programmées dans le cadre du festival d'Automne à Paris, se succèdent de septembre à décembre.

C'est *Infini* de Boris Charmatz qui ouvre New Settings (du 10 au 14 septembre au théâtre de la Ville – Espace Cardin), suivi de *Panoramix* de La Ribot (du 14 au 22 septembre au Centre Pompidou), chorégraphe à laquelle le festival d'Automne à Paris dédie un portrait permettant de voir et de revoir plusieurs pièces et une création.

Suivront ensuite les performances de Gerard & Kelly, le programme Merce Cunningham (autre portrait du festival d'Automne à Paris), Mette Ingvarsen, Begüm Erciyas, Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion, Daniel Larrieu, Nosfell, le GdRA, Ana Rita Teodoro, Kat Valastur, Miguel Gutierrez, Alessandro Sciarroni et Xavier Veilhan. Et pour ceux qui seraient à New York les 12 et 13 septembre, New Settings présente *Opening Night* de Cyril Teste au Florence Gould Hall.



Infini de Boris Charmatz Marc Damage

***La Dame de chez Maxim*, de Georges Feydeau, mise en scène Zabou Breitman**

Décidément, Zabou Breitman aime le théâtre de Georges Feydeau, sa fantaisie, sa drôlerie, son épinglage en beauté des travers de la bourgeoisie, des misères conjugales et son art du quiproquo qui pimente le tout. Après *Le Système Ribadier* à la Comédie-Française, elle met en scène *La dame de chez Maxim* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à partir du 10 septembre.

Où l'on retrouve Micha Lescot dans le rôle du Docteur Petypon, médecin bien sous tous rapports, qui se réveille après une nuit prolongée chez Maxim aux côtés de la Môme Crevette (Léa Drucker). Si la nuit fut mouvementée, la journée aura des airs de montagnes russes...

***PompierS*, de Jean-Benoît Patricot, mise en scène Catherine Schaub**

L'histoire n'est pas facile. *PompierS* de Jean-Benoît Patricot s'inspire d'un article de *Libération* relatant le viol collectif de pompiers sur une jeune fille handicapée (au théâtre du Rond-Point du 10 septembre au 13 octobre). Sur scène, ils sont deux, l'homme (Antoine Cholet) et la fille (Géraldine Martineau). Deux personnes qui ne parlent pas la même langue, qui n'arrivent pas à se comprendre.

“La forme c'est le duel, le huis clos, indique Catherine Schaub. Deux personnages enfermés dans une même pièce au tribunal. Il y a deux axes : avant le procès, puis après la délibération.” Alors, *“les dominations s'inversent, les arguments se cognent, s'essoufflent et vacillent, comme le point de vue du spectateur : sous quel angle considérer ce drame ? Celui de la loi ? De la morale ? De la psychologie ? De la linguistique : elle n'a jamais dit non, après tout”*.



Boris Charmatz explore l'Infini à l'espace Pierre Cardin

Von Iris Régnier, 12 September 2019

Comme son titre l'indique, le spectacle de **Boris Charmatz** présenté en ce moment à l'**espace Pierre Cardin** réunit trois danseuses et trois danseurs qui dansent, chantent, parlent de divers thèmes reliés à l'*Infini*. Le chiffre est au centre de la création. Les six danseurs, parmi lesquels se trouve le chorégraphe, comptent les âges de la vie, les unités de mesure, les moutons pour s'endormir ou encore les dates clés de l'Histoire, bref : tout ce qui sert de repère et qui permet aussi d'étendre l'œuvre vers l'infini par la diversité des thèmes évoqués et des gestes réalisés ! Ce spectacle très réfléchi et bien pensé amène le public dans de multiples temporalités. La performance est par ailleurs très physique : la voix, le corps et la pensée semblent en ébullition permanente, composant un vrai spectacle vivant autour d'un sujet qui aurait pu pourtant aboutir à une pièce trop intellectuelle et passive.



Infini de Boris Charmatz

© Marc Damage

Si le plateau est complètement nu, la lumière et le son ont des rôles primordiaux. Des projecteurs sur le plateau produisent à certains moments de transition des flashes lumineux ou plongent parfois les danseurs dans une demi-obscurité. Quant au son, la musique enregistrée est très rare et survient à la fin ; mais les danseurs chantent, parlent et produisent un son continu, ce qui relève d'une prouesse technique exceptionnelle compte tenu de leurs mouvements simultanés ! Une cacophonie se fait même entendre lorsque chacun parle ou chante isolé sur le plateau. Les inspirations musicales sont très diverses : on reconnaît des extraits des *Indes Galantes*, de *Chandelier* de Sia. Ces airs entonnés rythment les pas et les gestes des danseurs qui évoluent avec aisance dans des costumes simples et près du corps. Rien ne semble superflu dans ce spectacle qui place la sémantique du chiffre sur le devant de la scène.

Chaque mouvement dansé est en effet toujours relié aux chiffres, ce qui permet même aux danseurs de caricaturer des mouvements de danse sur des comptes précis scandés à la façon d'un professeur de danse : « et 1 et 2, 3, 4 et 5 et 6 et 7 et 8 ! » Les danseurs semblent avoir également travaillé autour de souvenirs chorégraphiques personnels : [Raphaëlle Delaunay](#) enchaîne des fouettés en criant « 32 ! » (le fameux nombre attendu dans la variation du cygne noir dans *Le Lac des Cygnes*), tandis que d'autres abordent des mouvements plus jazz ou contemporains.

La présence en scène et le charisme propre à chacun des danseurs contribue aussi grandement à la réussite de ce spectacle. Les six artistes dansent tantôt tous individuellement dispersés sur le plateau, tantôt en groupe, exécutant des portés, des pyramides humaines, des files indiennes, toujours reliés par les mots qu'ils crient ou chuchotent. Bien que leur vocabulaire chorégraphique soit parfois différent voire opposé, le travail de groupe est très bien mené et on sent une énergie commune entre eux. Le mouvement est généreux et une profusion d'idées chorégraphiques se mêle dans un chaos pourtant bien maîtrisé.

À la fin de la création, l'ébullition semble se stabiliser et les danseurs scandent des dates de naissance : on assiste ainsi, en quelque sorte, à la naissance d'Hannah Arendt, Billie Holiday, François Mitterrand, Augusto Boal et bien d'autres personnalités culturelles ou politiques... Ce qui contribue à inscrire le spectacle dans une lignée historique référencée. Puis les années sont nommées et dépassent 2019 jusqu'à atteindre 2100. Boris Charmatz utilise le passé comme socle et comme inspiration mais ne manque pas d'interroger l'avenir à l'infini, nous situant, nous spectateurs, comme un tout petit point parmi tous ces repères de dates passées et ces non-repères à venir.



Unfauteuilpourlorchestre.com - 12 septembre 2019

Infini, chorégraphie de Boris Charmatz, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris

Sep 12, 2019 | Commentaires fermés sur Infini, chorégraphie de Boris Charmatz, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris



© Marc Damage

fff article de **Denis Sanglard**

Boris Charmatz continue d'explorer inlassablement le geste. L'infini du geste, ses possibilités, ses impossibilités, son abstraction, son signifiant, son signifié. Ce qui fait signe enfin jusqu'à la contradiction. De zéro à l'infini, en un long décompte, à l'endroit, à l'envers, les danseurs égrènent les nombres qui agrègent le groupe et le disloque alternativement. Les corps fusionnent, ensemble et séparément dessinent une mathématique abstraite, concrète, symbolique, imaginaire, littérale et littéraire. Usent de la métaphore et de la métamorphose. Épousent le nombre, s'en détachent. Se cabrent aussi. Résistent. Entre symbiose et décalage, le mouvement semble perpétuel et le geste ébauché ou semblant achevé ne devoir jamais finir, ne pouvoir jamais finir. Séries, mesures puis dates, mémoire calendaire où le corps mémoriel se métamorphose, restitue sa genèse, entre souvenirs fragmentaires et faits bruts. De libre absolument et affranchi de tout, sauvage même, devient politique, social, culturel, cultuel. Une construction sociale dénoncée aussitôt détournée, recrée, recrachée, métamorphosée par ces six-là qui sur le plateau s'ébrouent et condensent à la fois l'intime et l'universel, la grande et la petite histoire, le plein et le vide, le conscient et l'inconscient, la vie et la mort. Jusqu'à évoquer malicieusement l'histoire de la danse elle-même, en un collage brutal par son accélération qui voit Rameau chahuté par le hip-hop. Ce n'est pas tant un mouvement, un geste que provoque cette litanie proférée de nombres et de chiffres qu'une évocation – texture, saveurs, couleur, événements – qui soutend, élabore, engendre ce même geste et sa récurrence. C'est tout ça que les danseurs restituent, ébauchent, dénoncent de façon fracassante, avec une énergie folle et sans faille, voire une hystérie joyeuse et hypnotique. Une chorégraphie ultra-dense et ultra-véloce mais qui sait aussi jouer de son épuisement pour mieux rebondir. Pause, parfois, et lenteur coexistent au milieu de ce maelstrom tournoyant mais avec toujours la même densité, cette qualité de présence indéniable. Au point zéro, un zéro répété comme un mantra, le corps est en arrêt, mais en présence absolue qui est aussi un mouvement en soi, entre celui qui précède et celui qui advient. Un écartèlement extrême dont se joue Boris Charmatz comme si le temps soudain était freiné dans son élan pour que dans cette faille temporelle apparue nous puissions voir le geste au travail, la mécanique chorégraphique. Un zoom comme un clin d'œil pour dénoncer la rigueur de cet opus sous le chaos apparent. Une fois, une seule, la danse aborde le vide vertigineux et la suspension du geste. 2019, l'hésitation avant 2020 vaut interrogation sans doute, sur l'avenir et le geste à inventer demain dans ce monde en pleine mutation explosive. Pièce autant vocale, on y chante, éructe, hurle et chuchote, que chorégraphique, prolongement de la précédente, *10 000 gestes*, *Infini* interroge avec sans doute plus de gravité derrière son exubérance fébrile, sa jubilation, l'empreinte du mouvement, la fragilité du geste et sa résistance, la capacité de résilience du corps face au temps qui passe.



© Marc Damage

Infini chorégraphie de Boris Charmatz

Assistante Magalie Caillet-Gajan

Lumière Yves Godin

Son Olivier Renouf

Costumes Jean-Paul Lespagnard

Travail vocal Dalila Khatir

Avec régis badel, Boris Charmatz, Raphaëlle delauney, Maud le Pladec, Solène Watcher, Fabrice Mazliah

Du 10 au 14 septembre 2019

A 20 h et le samedi à 16 h

Théâtre de la Ville

Espace Cardin

1 avenue Gabriel

75008 Paris



Le compte est long

Published on 15 septembre 2019

Les chiffres s'égrènent à n'en plus finir. Les gestes sont saccadés, les mouvements frénétiques. A trop vouloir intellectualiser le monde, à l'enfermer dans des statistiques, des règles mathématiques, arithmétiques, Boris Charmatz signe un spectacle performatif, presque clinique qui malgré l'humour qui l'y instille manque de rondeur, de chaleur.

Torse nu, muscles saillants, **Boris Charmatz** impose sa grande silhouette sur scène, son style, sa présence unique, hypnotique. Entouré de 5 danseurs, il scande les chiffres. Tantôt signifiant les années qui passent, celles à venir, des dates marquantes, naissances de politiques, d'artistes, mort d'Olympe de Gouges, déclaration d'indépendance des États-Unis, création d'œuvres emblématiques qu'elles soient littéraires, plastiques ou musicales, malgré les repères, rapidement, on se perd dans cette succession obsessionnelle de nombres, qui s'échappent telle une volée de moineaux, une cataracte folle.



Enivrés,
ensorcelés par
cette
énumération
aliénante, les
corps des
interprètes sont

traversés par des sortes de transe. Ils se meuvent d'une manière qui pourrait paraître désordonnée aux premiers abords, mais c'est plus complexe que cela. Tout est mathématique, statistique. Attention, rien de totalement sérieux. Parodiant les échauffements, s'amusant des pas emblématiques de la danse classique, surjouant les premiers émois amoureux, sexuels, **Boris Charmatz** tisse une toile, une histoire. Les idées diverses, variées

s'entrecroisent, s'entremêlent, s'entrechoquent dans l'espoir de réveiller nos consciences sur la folie du monde, sur les horreurs qu'il engendre – évocation de génocides, venue au monde d'Emile Louis – , de faire passer un message.

Tout n'est pas laid, tout n'est pas beau. Les lumières blafardes et rasantes des gyrophares révèlent les aspérités de l'humanité, ses beautés, ses difformités.

Mais après une heure de cette lancinante performance que retient-on ? Les danseurs, tous montrant une maîtrise fort précise de leur corps, sont de bons « compteurs », chantent juste et se donnent sans limite dans ce bien curieux spectacle, qui touche les plus férus – de tonitruants bravos se font entendre le noir revenu dans la salle – et laisse sur le bas-côté les autres fort perplexes.

Si **Boris Charmatz** vient de quitter la direction du **Centre chorégraphique national de Rennes**, l'homme a plus d'un tour dans son sac. Présent au Festival d'Automne à Paris avec *Infini*, son style, sa patte ont de beaux jours devant eux et devraient continuer à alimenter les débats entre fans et détracteurs.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

*Infini de Boris
Charmatz
Festival
d'Automne à
Paris
Théâtre de la
Ville – Espace
Cardin*



*1, avenue
Gabriel*

75008 Paris

Jusqu'au 14 septembre 2019

Durée 1h00 environ

Théâtre Nanterre – Amandiers

7, Avenue Pablo Picasso

92000 Nanterre

du Mercredi 13 Novembre 2019 au Samedi 16

Novembre 2019

*Espace 1789 / Saint-Ouen, Scène
conventionnée danse*

2-4 Rue Alexandre Bachelet

93400 Saint-Ouen

Le 19 novembre 2019

*Chorégraphie de Boris Charmatz assisté de
Magali Caillet-Gajan*

Lumières d'Yves Godin

son d'Olivier Renouf

costumes de Jean-Paul Lespagnard

Travail vocal de Dalila Khatir

avec Régis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle

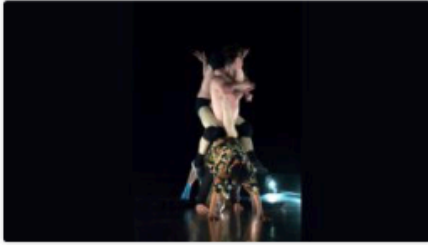
Delaunay, Maud le Pladec, Solène Wachter,

Fabrice Mazliah

*Crédit photos © Marc Dommage / crédit portrait ©
Caroline Ablain*

Ubiquité-cultures.fr – 16 septembre 2019

Infini



© Théâtre de la Ville

Chorégraphie de Boris Charmatz, au Théâtre de la Ville / Espace Cardin.

Des chiffres déclinés à l'infini selon l'énergie recherchée se croisent, sans jamais se heurter, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. A l'endroit comme à l'envers les danseurs comptent à haute voix, passant des hauts sommets à la rythmique du point 0. En état d'urgence, ils sont éclairés par des gyrophares à la lumière crue posés au sol qui tournent tout au long du spectacle formant comme des labyrinthes, et tordent les chiffres en années, évocations, heures, minutes et secondes (lumières, Yves Godin). On est entre la bourse, la vente aux enchères et le jackpot, les altitudes et les attitudes. On est au monopoly, au mont de piété, à l'infini qui ne finit pas d'en finir et s'étire en kilomètres, kilogrammes, décamètres et doubles décimètres. Après tout, l'infini est

sans limite.

La chorégraphie de Boris Charmatz ressemble à du papier millimétré qui prend dans les fils de ses lignes savantes, strictes et cadrées, les danseurs, tout en gardant un air ludique, chaotique et improvisé. Petit écart au millimétré, les accessoires-costumes personnalisant chacun d'entre eux : épaulettes de cuir type armée romaine, petite culotte noire sur collant sylphide, chaussettes bleu pâle et vernis rouges, robe fleurie sur pré, longs gants en plumes de cygne noir (costumes, Jean-Paul Lespagnard). Les danseurs : Régis Badel, Boris Charmatz, Fabrice Mazliah et danseuses : Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Solène Wachter, investi(e)s de leur mission chiffrée, dansent avec énergie, aisance et liberté. Le compte à rebours débute à 120 puis s'inverse et donne de la gîte. Petits moments a cappella et enchaînements en fondu-enchaîné se succèdent avec intensité, repris par une autre matière sonore qui se mêle à l'enchevêtrement des chiffres et des voix (son, Olivier Renouf – travail vocal, Dalila Khatir).

Parfois l'équation s'emballe et les corps s'amalgament en une masse sculpturale. On est au bord du ressassement et de la répétition transformant la matière corporelle en fusion et enchaînements de variations. Par la coïncidence ou le décalage, par la création-réaction entre le chiffre et le geste, le potentiomètre des vitesses, les ralentissements, suspensions et dilatations, le chiffre parfois devient abstraction et trace les frontières d'un espace mental sous contrôle.

Danseur et chorégraphe dans la pièce, Boris Charmatz cultive son obsession du dépassement en une écriture serrée, proche de l'expérimentation pure. Il poursuit la captation de la voix que l'on trouve dans ses créations les plus récentes et notamment dans *10 000 gestes*. Le chiffre est un signe d'écriture et le chorégraphe oscille entre la mathématique et la symbolique. Le nombre est-il parfait ? S'il l'était, ce serait un entier naturel égal à la moitié de la somme de ses diviseurs ou bien à la somme de ses diviseurs stricts. Au-delà de l'énergie des danseurs et parfois de leur fantaisie, le chiffre pourtant reste austère.

Brigitte Rémer, le 16 septembre 2019

Avec Régis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Fabrice Mazliah, Solène Wachter – travail vocal, Dalila Khatir – son, Olivier Renouf – lumières, Yves Godin – costumes, Jean-Paul Lespagnard – assistante, Magali Caillet-Gajan – régie générale, Fabrice Le Fur – direction de production, Martina Hochmuth, Hélène Joly.

10 au 14 septembre 2019, Théâtre de la Ville / Espace Cardin, 1 avenue Gabriel 75001. Paris – En tournée : 4 octobre 2019 Charleroi danse – 11 et 12 octobre PACT Zollverein, Essen – 17 au 19 octobre Lieu Unique, Nantes – 7 et 8 novembre Scène nationale Bonlieu, Annecy – 13 au 16 novembre Théâtre Nanterre-Amandiers – 26 novembre Maison de la Culture, Amiens – 5 et 6 décembre Le Phénix, scène nationale, Valenciennes/Festival Next – 25/28 mars 2020 Kaaitheater, Bruxelles.

Iogazette.fr - 17 septembre 2019

Au bout du compte

Infini

Par Florence Filippi

🕒 17 septembre 2019



DR

En découvrant « Infini », au titre plein de promesses, on espère retrouver le Boris Charmatz « d'Enfant » et de « 10 000 gestes ». Mais ce sont mille et un comptes qu'il nous livre ici. Un exercice de style fastidieux qui laisse le spectateur sur sa « fin ».

Dans un flux continu, la pièce interroge la logique des nombres et leur retour cyclique, cette pulsation sans fin qui permet aux danseurs de se repérer dans l'espace et le temps. En faisant compter ses interprètes haut et fort, Boris Charmatz rend hommage aux mathématiques, qui constitueraient selon lui « l'ADN » de la plupart des systèmes chorégraphiques. Il brise aussi une certaine conception de la rigueur classique, et montre que le corps du danseur est traversé de dates, de souvenirs et de marques anarchiques.

Cependant, le dispositif s'épuise aussi vite que le spectateur. Des lumières froides jonchent le plateau, et scandent cet amoncellement de nombres. Tels des gyrophares aveuglants et psychédéliques, ils semblent vouloir nous alerter de quelque chose, d'une fin possible : mais laquelle ? Un compte à rebours est

lancé jusqu'à 0, puis s'enfonce plus loin après la virgule avant de remonter jusqu'à des temps qui nous dépassent... 2019, 2020, 2025... Les interprètes se font tantôt chanteurs, conteurs, compteurs.

On ressort perplexe de cette démonstration littéraire, aux références multiples et brouillonnées. Les interprètes entonnent des extraits du « King Arthur » de Purcell, citent les « Indes galantes » de Rameau, ou lancent des bribes du « Chandelier » de Sia. Ce mélange pour le moins baroque convainc peu. Faut-il y voir une illustration des effets de récupération, de déplacement et de détournement des formes dansées ? La ballerine serait-elle devenue un symbole de la pop culture grâce au tube de Sia ? Le Krump, aux origines contestataires, serait-il récupéré et légitimé par les structures institutionnelles, comme le suggère l'allusion à la vidéo de Clément Cogitore pour la troisième scène de l'Opéra, mettant en scène une *battle* de rue sur la « Danse des Sauvages » de Rameau ? On s'étonne, d'ailleurs, de cette référence à une vidéo controversée, dont on ne saura si elle était un hommage ou un pied de nez ironique.

La dernière partie « d'Infini » déroule un tableau historique, pour ne pas dire didactique, où les nombres deviennent dates, dans une énumération systématique qui tourne à la révision (1492 : découverte de l'Amérique, 1515 : Marignan...). Et même en cette période de rentrée, on doute de l'intérêt de ce rappel au premier degré des dates fondatrices de la culture occidentale.

Certains tableaux parviennent néanmoins à recréer la poésie caractéristique des plus belles propositions de Boris Charmatz. Ce sont, du reste, les moments où les interprètes cessent de compter, les temps suspendus, qui demeurent les points forts de ce spectacle. Comme quoi, les bons comptes ne font pas toujours les bons spectacles.

INFOS

Infini

Genre : Danse

Texte : Boris Charmatz

Conception/Mise en scène : Boris Charmatz

Distribution : Boris Charmatz, Fabrice Mazliah, Maud Le Pladec, Raphaëlle Delaunay, Régis Badel, Solène Wachter

Lieu : Théâtre de la Ville Espace Cardin

A consulter : <http://www.borischarmatz.org/?infini>

Paris-art.com – 18 septembre 2019

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Infini

10 Sep - 14 Sep 2019

📍 ESPACE PIERRE CARDIN

👤 BORIS CHARMATZ

Une valse à trois temps, quatre temps, mille temps... Avec *Infini*, le chorégraphe Boris Charmatz ne supprime pas le décompte, mais le prolonge encore, et encore. Pour une pièce de chair, mouvements et nombres, où l'espace-temps se structure en rythmes autres. Entre infinie présence et lignes de fuite.



Boris Charmatz, *Infini*, 2019. Danse contemporaine. Durée : 1h env.
© Marc Damage.



Avec Georg Cantor, à la fin du XIXe siècle l'infini mathématique est devenu pluriel. Via le Théorème de Cantor, qui suppose une infinité d'infinis. Autrement dit, ce vertige conceptuel d'infinis de tailles différentes. Aujourd'hui, le chorégraphe Boris Charmatz plonge dans celui de la danse, du mouvement, des corps, avec sa pièce *Infini* (2019). Création pour six danseurs, Boris Charmatz y passe par les nombres, les comptes et décomptes, pour explorer quelque chose du vertige. Mais esquivant les solutions premières (déborder le début et la fin, remplir le plateau de centaines de danseurs...), il creuse l'infini par l'intérieur du cadre. Depuis les débuts de la danse, les interprètes comme les musiciens comptent. La mesure est cyclique ; les chiffres s'égrènent. Mais que se passerait-il si le décompte ne formait plus une boucle, mais s'élançait à l'infini ? Pièce de nombres et mouvements, les danseurs y content des séries de nombres, sans fins.

***Infini* de Boris Charmatz : une danse au fil, et sur le fil, des nombres**

Infini prend les traits d'un sextet réunissant les danseurs Régis Badel, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Tatiana Julien (en alternance), Fabrice Mazliah et Solène Wachter. Boris Charmatz y danse également. Dates (intimes ou historiques), séries (nombres premiers, codes...), mesures, coordonnées : les nombres d'*Infini* sont chargés de saveurs et textures collectives ou particulières. Pour les danseurs et musiciens, le décompte est aussi une façon de s'orienter dans l'espace et le temps ; une façon de structurer l'espace-temps. Mais esquivant tout didactisme, Boris Charmatz précise : « J'aimerais donner l'impression que quelque chose dans les corps résiste à la force d'entraînement des nombres ». Qui n'a jamais marché sur la corde raide d'un comptage en milieu bruyant ? Quand, en funambule du chiffre, les interférences de l'environnement menacent à chaque instant de faire perdre le fil ? Danse rapide, vive, haletante, avec *Infini* Boris Charmatz courtise les états paradoxaux.

Infini, infinité d'infinis : quand la danse ouvre son espace-temps en comptant jusqu'à...

Les états paradoxaux ? « Ces moments de friction où la bouche dit quelque chose et où le corps essaie de se maintenir dans son état avant de se transformer. » Et pour exemple, Boris Charmatz donne l'image de quarante scansions de zéro, au bout desquelles, peut-être, le corps finira par « céder à la force d'inertie du zéro ». Pièce notamment inspirée par deux livres (*Tout et plus encore* de David Foster Wallace et *Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron), *Infini* s'élançait sans retour en arrière. Livrant une pièce architecturée ; charnelle dans son usage du nombre. Tantôt le sol s'y jonche de dizaines de gyrophares blancs ; tantôt la scène y est baignée d'une lumière dorée. Jeux de voix, de lueurs chaudes, de corps qui s'escaladent à même la chair : *Infini* n'a rien d'austère. Pour une écriture chorégraphique en perpétuelle auto-redéfinition ?

À retrouver ou découvrir (première en Île-de-France) dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2019, et de New Settings (programme de la Fondation d'entreprise Hermès).

BORIS CHARMATZ

infini

Jérôme Provençal

***infini*, la dernière création de Boris Charmatz, part d'un postulat en forme de défi : danser en comptant sans s'arrêter.**

■ Ayant quitté, fin décembre 2018, la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne après dix ans à la tête de l'institution, Boris Charmatz poursuit désormais son exploration du domaine de la danse au sein de l'association Terrain, implantée en région Hauts-de-France. Présentée en avant-première début juillet, dans le cadre du festival Montpellier Danse, sa nouvelle pièce, *infini*, s'inscrit dans le prolongement direct de ses deux précédentes créations, *10000 gestes* et *la Ruée*.

Exacerbation du caractère éphémère de la danse, *10000 gestes* mobilise une vingtaine d'interprètes pour déclencher un saisissant jaillissement chorégraphique durant lequel aucun des gestes accomplis par chaque interprète n'est répété. Déployée pour la première fois en novembre 2018 dans tous les espaces du Théâtre national de Bretagne (TNB) avec la participation d'une quarantaine d'interprètes (professionnels ou amateurs), *la Ruée* a pour fondement l'*Histoire mondiale de la France*, fameux ouvrage collectif coordonné par Patrick Boucheron (1), dont elle offre durant trois heures une appropriation mouvante en éclats : chaque participant(e) s'empare très librement d'un chapitre du livre, l'interprète ou le commente à sa façon, à chaque chapitre correspondant une date particulière de l'histoire de France.

PARTITION DE COMPTES

Pour *infini*, approfondissant encore sa pratique chorégraphique sur les chiffres et les dates, Boris Charmatz est parti d'un postulat en forme de défi : danser en comptant sans s'arrêter, tout le temps, à l'infini – ou presque. Portée à bout de corps par six remarquables interprètes, trois femmes (Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Solène Wachter) et trois hommes (Régis Badel, Boris Charmatz, Fabrice Mazliah), la pièce se structure ainsi avant tout sur une partition de comptes. Parfois très signifiants ou évocateurs, en particulier lorsqu'ils apparaissent comme des dates

(associées à un événement historique ou à une personnalité), chiffres et nombres sont égrenés oralement par les six interprètes tout en performant.

« En danse, on compte énormément, explique Boris Charmatz. On n'apprend pas la musique, on apprend à compter la musique. La base du "solfège pour danseurs", c'est le fait de compter la musique. Durant une pièce de danse, les interprètes comptent sans arrêt dans leur tête. Du coup, il y a un rapport amour/haine avec cette contrainte mathématique. Pour ma part, j'ai toujours détesté compter en dansant, j'ai toujours préféré laisser mon cerveau divaguer. Dans cette pièce, nous comptons, parlons, chantons et dansons, mais c'est pour mieux divaguer. »

FLUX ININTERROMPU

À la sonorité des chiffres et des nombres, obsédante scansion incantatoire, s'ajoutent diverses autres ponctuations musicales, souvent très brèves – de David Bowie (*Space Oddity*) à Jean-Philippe Rameau (*les Indes galantes*), en passant par Philip Glass (*Einstein on the Beach*), Erwan Keravec (*Sonneurs*) ou Alvin Lucier (*Ever Present*). Emportés dans un flux ininterrompu de gestes et de sons pendant environ soixante-quinze minutes particulièrement intenses, les six interprètes traversent de multiples états et humeurs tout du long, en insufflant une énergie débordante au mouvement d'ensemble. Pièce très physique, parvenant à concilier la rigueur la plus extrême et la spontanéité la plus vive, *infini* prend la forme d'une vertigineuse divagation collective. Vibrante et chaotique, extravagante et excessive, elle tire sa force motrice d'une ouverture maximale au(x) possible(s). « Ce qui m'intéresse, c'est qu'on peut trouver l'infini dans toutes les directions, développe le chorégraphe. On peut aller aussi bien vers l'infiniment grand que vers l'infiniment petit. On peut chercher l'infini dans le passé, en remontant sans fin, on peut le chercher devant soi, en se projetant le plus loin possible, on peut aussi creuser à même le présent, en regardant tout ce qu'il y a entre 0 et 1, entre maintenant et maintenant. »

Boris Charmatz. « *infini* », 2019. (Ph. Alain Scherer)





Loin de s'égarer dans la quête d'un absolu hypothétique, *infini* se positionne fermement dans le terrain du réel et entre puissamment en résonance avec l'instant présent. Tendus continûment vers le dépassement, bougeant, courant, sautant, tombant, se relevant, les corps en action sur scène mènent une lutte sans répit ni merci contre le (passage du) temps et l'ordre des choses. Faisant preuve d'un élan individuel propre à chacune, ces six turbulentes singularités s'agrègent par ailleurs en une entité collective à la fois hétérogène et solidaire, envers et contre tout.

« Plus on avançait dans le travail, plus on prenait conscience du fait que les nombres n'ont rien d'abstrait, précise Charmatz. Les dates historiques sont, par exemple, très concrètes. Elles stimulent forcément l'imaginaire et ramènent au politique. Dans le monde actuel, cette dimension politique apparaît évidente avec les data, les algorithmes, tous les codes dont nous avons besoin au quotidien... Les nombres ont tout envahi aujourd'hui. »



Boris Charmatz. «infini». 2019. (Ph. Laurent Philippe)

ADVENIR-ORGANIQUE

Au devenir-numérique du monde, *infini* oppose un advenir-organique, terriblement (é)mouvant. Oui, mille fois, dix mille fois, cent mille fois oui, il est encore (et toujours) possible de résister. La dynamique politique à l'œuvre sourdement dans la pièce lui confère une nécessité viscérale et procure aux spectateurs un impérieux sentiment d'urgence – sentiment auquel contribue notablement le superbe dispositif lumineux imaginé par Yves Godin, fidèle partenaire artistique de Charmatz. Ce dispositif se compose d'un essaim de gyrophares, posés au sol, dont les lumières jaunes tournoyantes irradient, hypnotiques, tout le lieu de la représentation.

Pièce foncièrement évolutive, *infini* peut se reconfigurer en partie d'une fois sur l'autre et également s'adapter à des espaces scéniques très différents, en intérieur ou extérieur, comme à Montpellier Danse où elle a été jouée dans la majestueuse cour de l'Agora : un cadre idéal amplifiant le caractère tragique de cette palpitante équation chorégraphique, au cœur de notre temps. ■

(1) Patrick Boucheron (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.

Journaliste et auteur indépendant, Jérôme Provençal écrit sur la musique, la danse, le théâtre, le cinéma et les arts plastiques. Il collabore avec divers magazines (les Inrocks, Politis, New Noise, artpress...) ainsi qu'avec des structures (La Philharmonie de Paris, Le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Cité à Toulouse...). Il vit entre Toulouse et Berlin.

**Boris Charmatz est né en / was born in 1973.
Il vit à Bruxelles / He lives in Brussels.**

Boris Charmatz – Infini

Ecrit par : Claudine Colozzi

2 octobre 2019 | Catégorie : En scène

Créée au dernier festival **Montpellier Danse** dans la cour de l'Agora, *Infini* du chorégraphe **Boris Charmatz** est une pièce pour cinq interprètes structurée autour de différentes façons de compter. **Un champ des possibles infini, inventif et étourdissant** qui plonge le public dans un tourbillon de chiffres, de nombres et de dates. Arithmophobiques s'abstenir ! **Une pièce dans la continuité existentialiste du foisonnant 10.000 gestes** où la gageure était de ne faire se succéder que des gestes inédits.



Infini de Boris Charmatz

Les hasards jouent parfois des tours. Aller voir cette pièce un vendredi 13 en est assurément un. Car *Infini* est là pour nous rappeler combien notre vie quotidienne est rythmée, scandée, dictée par les chiffres, les nombres ou les dates. Et parfois les superstitions qui vont avec. Le ton est vite donné dès les premières minutes. Voilà que les cinq danseur.euse.s se mettent à compter à tour de rôle ou en même temps à partir de 120. Comme 120 battements par minute ? Une sorte de compte à rebours pour poser le propos arithmétique de la pièce. Jusqu'au fameux zéro que l'on guette, ils enchaînent une série de gestes un peu décousus, mais où chacun.e dessine sa propre trajectoire.

S'il surprend, ce premier décompte a surtout le mérite de préfigurer le dilemme auquel l'on va se trouver confronté. **Compter machinalement avec les cinq interprètes dans une sorte de réflexe limite pavlovien**, au risque de s'y perdre et de perdre par la même occasion le fil de la pièce. Ou les laisser nous bercer de cette musique qui donne un ton étrange à la pièce. Option deux retenue, car le trouble face à ce comptage n'ira que croissant plus on avance vers cet *Infini*.

Compter appartient au registre de la danse. Impossible d'y échapper. On peut aussi choisir de s'en affranchir pour imposer son propre tempo, une liberté débarrassée de toute contrainte. Décider ainsi de cet égrenage des différents âges de la vie, des premiers mois du nourrisson au crépuscule du centenaire. Ce passage est plutôt savoureux ; chacun.e incarnant ce que lui évoque différentes étapes de vie. Puis, **le plateau se transforme en frise chronologique mouvante** où chacun.e à tour de rôle énonce des dates plus ou moins marquantes de l'histoire de l'humanité. Tout y passe des batailles décisives aux naissances de personnalités célèbres - les clins d'œil à la danse y sont d'ailleurs légion.



Infini de Boris Charmatz

Éclairés de manière crue par des gyrophares posés à même le sol, les interprètes, dont la toujours impressionnante **Raphaëlle Delaunay**, **écrivent une partition en apparence totalement décousue et déjantée**, mais d'une grande maîtrise. C'est qu'il en faut de la concentration pour continuer d'égrener les chiffres ou les dates tout en occupant l'espace. Une scène qu'ils transforment à la fois en terrain de jeux, de confrontations, d'explorations et d'expérimentations. C'est foisonnant, jusque boutiste et chaotique, avec toujours une **forme de radicalité** qui peut séduire ou agacer pour les mêmes raisons.

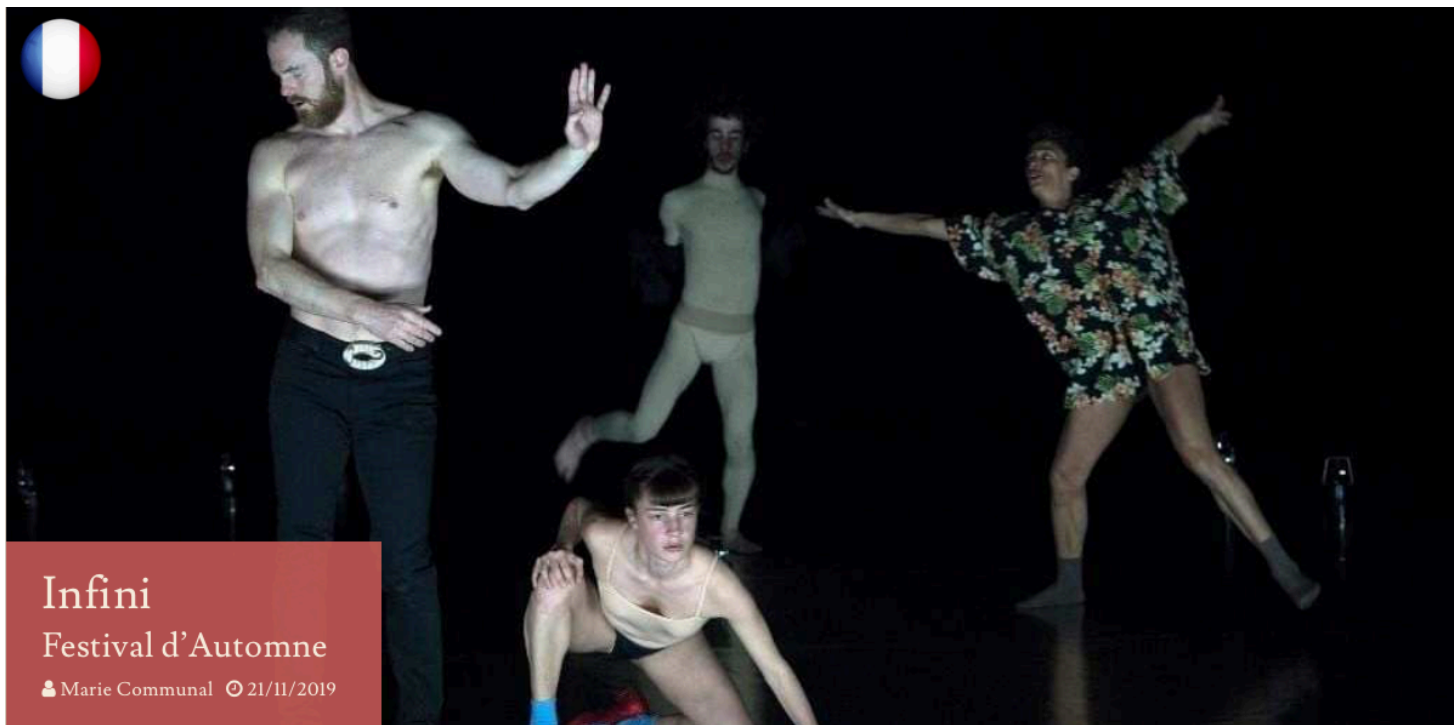
Ce qui fait sans doute la singularité de *Infini*, c'est la posture de **Boris Charmatz** dans le mode de composition. "*Je retrouve le plaisir de construire une pièce chorégraphique de l'intérieur*, confie-t-il. *Le fait d'être dans le groupe me procure des effets en trois dimensions.*" C'est vrai que cela faisait un petit moment qu'on ne l'avait pas vu danser. **Sa présence puissante au cœur de ce quintet disparate** insuffle clairement quelque chose d'une grande force expressive à cet unisson discontinu.



Infini de Boris Charmatz

***Infini* de Boris Charmatz dans le cadre du Festival d'Automne à Paris au Théâtre de la Ville - Espace Cardin. Avec Régis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Fabrice Mazliah, Solène Wachter. Du 17 au 19 octobre au [Lieu unique à Nantes](#). Vendredi 13 septembre 2019. Du 7 au 8 novembre à [Bonlieu Annecy](#). Du 13 au 16 novembre au [Théâtre des Amandiers de Nanterre](#), le 19 novembre à l'[Espace 1789 de Saint-Ouen](#). Puis en tournée en France.**

Playstosee.com - 21 novembre 2019



Nanterre-Amandiers



I*nfini* is not a simple dance performance. At the theatre of Nanterre-Amandiers, six artists count tirelessly while singing, running and dancing... You first wonder: is this going to continue for the whole show? Are they really going to count for an entire hour? But then you are quickly captivated by its disconcerting mood and caught up in the vertigo of infinity.

On the stage of this stripped theatre strewn with white flashing lights, we see the performers struggling with numbers: they count sheep; the ages of life; the dates from the year 0 to today and, most notably, the movements. Each age corresponds with a precise action, word or song – an abstract system is formed. But this is an abstraction that retains its intensity; it becomes more fascinating and oppressive simultaneously, especially when a dissonant music rises, loudly enough to make us uncomfortable but not to drown out the relentless listing of numbers. You are left with the sensation that infinity is personified by their bodies, as if they have no choice but to continue their count until exhaustion.

Despite this choreography being originally based on improvisation techniques, leading Boris Charmatz to consider that the whole show contains lots of embedded choreographies, it maintains a precise structure through its refined course of repetition. By the process of counting as the core of improvisation, the choreographer wanted then to ‘constitute a mental space’ as he explains in an interview with Gilles Amalvi for the festival d’automne: ‘The dancers who indicate the beat often count in their head. There, we say those counts aloud, we make the partition that we follow audible [...]. It is as if we opened the cranium to see the counts at work...’ This experimental show reveals some impressive artists. Despite their common ballet background, they are not only dancers, but singers, comedians and athletes! Physically speaking, it is one of the most striking shows I have ever seen. I was particularly struck by the performance of Solène Wachter, who has such a beautiful voice and a lot of grace, and even more by Raphaëlle Delaunay, who brings humour and lightness to this disturbing show.

All of this definitely results in a very dense and organic show that covers many challenging subjects beyond its treatment of numbers. To mention but one, sexual desire is evoked with a nuanced humour and distance: at a one moment, the performers get down on all fours, and each of them puts his head under the bottom of the one placed in front of him, forming a rather peculiar single file.

This is, undoubtedly, a moving and troubling performance – impressive to say the least!

Playstosee.com - 21 novembre 2019



Nanterre-Amandiers

4.0

REVIEWER'S
RATING



*I*nfini is not a simple dance performance. At the theatre of Nanterre-Amandiers, six artists count tirelessly while singing, running and dancing... You first wonder: is this going to continue for the whole show? Are they really going to count for an entire hour? But then you are quickly captivated by its disconcerting mood and caught up in the vertigo of infinity.

On the stage of this stripped theatre strewn with white flashing lights, we see the performers struggling with numbers: they count sheep; the ages of life; the dates from the year 0 to today and, most notably, the movements. Each age corresponds with a precise action, word or song – an abstract system is formed. But this is an abstraction that retains its intensity; it becomes more fascinating and oppressive simultaneously, especially when a dissonant music rises, loudly enough to make us uncomfortable but not to drown out the relentless listing of numbers. You are left with the sensation that infinity is personified by their bodies, as if they have no choice but to continue their count until exhaustion.

Despite this choreography being originally based on improvisation techniques, leading Boris Charmatz to consider that the whole show contains lots of embedded choreographies, it maintains a precise structure through its refined course of repetition. By the process of counting as the core of improvisation, the choreographer wanted then to ‘constitute a mental space’ as he explains in an interview with Gilles Amalvi for the festival d’automne: ‘The dancers who indicate the beat often count in their head. There, we say those counts aloud, we make the partition that we follow audible [...]. It is as if we opened the cranium to see the counts at work...’ This experimental show reveals some impressive artists. Despite their common ballet background, they are not only dancers, but singers, comedians and athletes! Physically speaking, it is one of the most striking shows I have ever seen. I was particularly struck by the performance of Solène Wachter, who has such a beautiful voice and a lot of grace, and even more by Raphaëlle Delaunay, who brings humour and lightness to this disturbing show.

All of this definitely results in a very dense and organic show that covers many challenging subjects beyond its treatment of numbers. To mention but one, sexual desire is evoked with a nuanced humour and distance: at a one moment, the performers get down on all fours, and each of them puts his head under the bottom of the one placed in front of him, forming a rather peculiar single file.

This is, undoubtedly, a moving and troubling performance – impressive to say the least!

Mediapart - 24 novembre 2019

Arithmétiques du pouvoir

Histoire, compte et décompte...



16 Novembre Protestation à Téhéran © Majid Khahi/ISNA via AP

Samedi 23 novembre, place Saint Michel, manifestation de soutien aux iraniens qui protestent tout en étant coupé du monde. Une journaliste m'interroge. Je lui parle du début du mouvement de contestation et le compare à la Vague Verte qui secoua l'Iran en 2009. Elle me dit qu'elle ne sait pas de quoi il s'agit, qu'à l'époque, elle était trop jeune.

Samedi 16 novembre, Boris Charmatz rythme son dernier spectacle par des chiffres scandés par ses danseurs, puis les chiffres deviennent des dates, annoncent des événements, guerres, génocides, naissances, décès... Charmatz dit à propos de "Infini" que pour un danseur, les chiffres c'est aussi le rapport à la musique.

Et les chiffres, c'est aussi le rapport à l'histoire, et à ce que nous sommes.

Compte - décompte...

Le 15 novembre, le gouvernement iranien coupe les subsides. Le prix du carburant augmente de 300%. Les iraniens descendent dans les rues pour protester.

Le 16 novembre, l'internet est coupé et le pays plonge dans un blackout numérique pendant que la répression des protestations prend de l'ampleur.

Le 16 novembre, pendant l'acte 53 des gilets jaunes, 1 manifestant est éborgné par la police. Il est le 25e manifestant éborgné depuis le début du mouvement de contestation.

Le 17 novembre à Athènes, on compte 5000 policiers pour 20000 de manifestants pour commémorer le soulèvement de 1973.

De plus, Mitsotákis a annulé la loi, hautement symbolique, interdisant aux forces de police d'intervenir dans l'enceinte des universités.

Le 21 novembre, pour assurer la sécurité d'Emmanuel Macron pendant sa visite à à Amiens, 2000 policiers sont déployés.

Le 23 novembre, alors que la connexion internet se rétablit peu à peu en Iran, le décompte des protestataires victimes de la répression est encore partiel, mais on annonce déjà quelques 200 morts et plus de 5000 arrestations.

Le 23 novembre, acte 54 des gilets jaunes.

Je continue à compter.